

Du renoncement à "CELA"

Suite à la radicale mise en question de son cheminement « hors du monde »
par la « voie de la transcendance »,
Yvan Amar se détermina, à une étape de sa quête,
à percevoir la réalisation, l'éveil ou l'illumination, au sein du monde,
par « une voie de l'immanence où il était possible de vivre le réel ».

A cet instant, j'ai senti que je prenais un risque immense, mais que je ne pouvais plus ni reculer ni faire demi-tour : le risque de quitter le chemin de la transcendance. Soudain, j'abandonnais mon image de grand yogi capable de faire le silence intérieur. Ce jour-là, je dis à Nadège : « je joue un coup de poker : je renonce à tout ce à quoi j'ai cru pendant toutes ces années. Mais je n'abandonne pas, je renonce seulement à une certaine façon de voir. Je vais peut-être redevenir celui dont je me moquais hier, un homme ordinaire qui regarde la télé, qui mange un steak, qui va au cinéma, qui fonctionne comme tout le monde. » J'ai ajouté : « C'est plus fort que moi, je ne peux pas faire autrement. » Et j'ai pris le risque de la vie, le risque de ne plus chercher au-delà. D'un coup je me suis défait de tout ce avec quoi j'avais fonctionné. Totalement, sans rien préserver, sans rien sauvegarder.

Cela s'est passé en trois jours, pendant lesquels j'ai senti progressivement quelque chose que je n'avais jamais senti depuis ma naissance. J'ai senti la vie. Je suis allé vers ce qui était là et j'ai senti que la vie entrait en moi. Ce sont des expressions toutes simples qui viennent à ce moment-là, mais elles sont absolues. J'ai senti que cette vie m'aimait, comme j'étais, tel que j'étais. C'était comme si elle m'attendait. J'ai alors compris pourquoi les grands mystiques parlent de la Mère divine : parce que ce sentiment d'amour de la vie envers nous, on l'éprouve dans l'amour absolue d'une mère ; on est dans les bras de la Mère divine. Aucune vision, aucune hallucination, c'était quelque chose de très simple, de concret et d'immédiat, qui me prenait à l'intérieur et que je reconnaissais. Je sentais que cette vie m'aimait. Au fur et à mesure que c'était ressenti, éprouvé, montait en moi une confiance impérieuse. Autant je me sentais auparavant en conflit, séparé, avec une peur constante, autant j'éprouvais alors une confiance absolue dans ce qui était, dans la vie. Ce qui m'est apparu immédiatement, c'est que cette confiance était ma nature : à la fois cette confiance et son objet. Cela n'a fait que grandir pendant ces trois jours, jusqu'au moment où s'imposa une confiance absolue dans tout ce qui était sans que ce soit un objet. Alors, tout a disparu : la Mère divine, Yvan Amar... Il n'y avait que Cela : une réalité absolue où n'existait plus ni division ni conflits, où seule existait l'évidence de l'être.

Yvan Amar, *L'Effort et la Grâce*, Albin Michel, 1999.